

## ANALYSE DU PHÉNOMÈNE DES DOLMENS PEINTS IBÉRIQUES

por

Marc Devignes \*

Ces dix dernières années, de nombreuses découvertes sont venues enrichir grandement nos connaissances sur l'art mégalithique peint de la Péninsule ibérique.

En 1974, E. Shee dressait une liste des dalles peintes connues alors, ce qui l'amenait à un total de 76 pierres décorées (Shee, 1974). Ce chiffre, qu'elle a repris dans sa thèse (Shee Twohig, 1981), faisait donc le bilan d'un siècle de recherches en Espagne et au Portugal, la première découverte de peintures dolméniques remontant à l'année 1874 (dolmen de Codesás; Barros Sivelo, 1975). Or, depuis la parution de la thèse de Shee, les découvertes se sont accumulées: des dalles peintes inédites été repérées sur des monuments déjà connus (Aliviada 1, Santa Cruz, Fontão...) et de nouveaux sites peints — parfois extraordinaires — ont pu être recensés, le plus souvent à l'occasion de fouilles (Dombate, Penausen 1, Forno dos Mouros, Madorras 1, etc.). Actuellement, on est donc à un peu plus de 120 dalles peintes (soit 60% d'augmentation par rapport à la liste de Shee!).

D'autre part, dans les 15 dernières années, il y a eu aussi de multiples découvertes de dalles *gravées*, tant en Galice (Mamoia do Rei, Mamoia de Braña...) que dans le nord du Portugal (Afiqe, Mota Grande...) ou encore au sud de Porto (Mamoia 1 de Chão de Brinco, Mamoia de Taco, etc.). Aussi, finalement, c'est en réalité la connaissance de *tout* l'art mégalithique de la Péninsule Ibérique qui est en plein renouvellement et il y a gros à parier que, dans les prochaines années, les campagnes de prospection systématique et les fouilles permettront de découvrir de nombreuses autres dalles décorées, tant gravées que peintes. Pour ces dernières, nous pensons d'ailleurs qu'un simple travail d'inspection minutieuse des orthostates de tombes à couloir déjà connues permettrait certainement d'enrichir grandement le corpus par la détection de faibles traces

---

\* Centre Pierre Paris (UA 991 du CNRS), Université de Bordeaux 3.

de peinture, stigmates qui ont pu facilement passer inaperçus ou être confondus avec autre chose (dépôts naturels d'oxyde de fer).

Depuis 1988, nous avons entrepris, au cours de plusieurs voyages d'étude en Espagne et au Portugal, une visite systématique des dolmens peints connus à ce jour afin de conduire une nouvelle étude de ce sujet important<sup>1</sup>. Lors de ces visites, des relevés photographiques en couleur ont été réalisés pour pratiquement tous les orthostates peints; ils permettront notamment de témoigner de l'état des décors picturaux dolméniques de la Péninsule au cours de la période 1988-1991.

Bien sûr, le travail que nous présentons aujourd'hui n'a été possible que grâce à l'énorme documentation bibliographique et cartographique dont nous disposions au Centre Pierre Paris mais aussi grâce au concours actif des préhistoriens espagnols et portugais que nous ne saurions trop remercier ici<sup>2</sup>.

## I – Les monuments

### A – Nombre et répartition

Les toutes dernières découvertes (Forno dos Mouros, Afife, Chão de Brinco 1) ont porté à 42 le nombre de dolmens peints pouvant être recensés dans la Péninsule Ibérique (voir liste en annexe).

La répartition de ces monuments concerne principalement le Beira Alta, les provinces du nord du Portugal, la Galice et les Asturies, accessoirement l'Estrémadure espagnole. Tout cela constitue une très vaste zone puisque 600 kilomètres séparent les deux points extrêmes de celle-ci, Evora et Cangas de Onis (Pl. 1). En regard, le chiffre actuel de 42 dolmens peints nous paraît dérisoire et, même si l'on tient compte du fait que de nombreux vestiges picturaux restent probablement à découvrir, il est sûr que, dans l'aire géographique en

---

<sup>1</sup> Rappelons ici que la Péninsule possède le privilège de détenir la quasi totalité des sites mégalithiques peints européens. En effet, en dehors de l'Espagne et du Portugal, on ne connaît que quelques traces de peinture noire sur les parois de certains hypogées du Bassin parisien (Bailloud, 1979) et quelques rares décors picturaux sur des sépultures mégalithiques de l'ancienne Allemagne de l'Est (Albuquerque e Castro et *alii*, 1957; Blas Cortina, 1983).

<sup>2</sup> Nous sommes très heureux de pouvoir remercier tous les chercheurs qui nous a aidé dans notre entreprise et, tout particulièrement, M. le Professeur V. O. Jorge, de l'Institut d'Arqueologie de la Faculté des Lettres de Porto.

Nous exprimons toute notre gratitude à A. Rodriguez Casal, Professeur à la Faculté d'Histoire de Saint-Jacques-de-Compostelle, ainsi qu'au personnel de la riche bibliothèque de l'Institut Padre Sarmiento.

Nous remercions aussi bien vivement les chercheurs suivants: A. Huet de Bacelar Gonçalves (Institut «Dr. Mendes Corrêa», Fac. de Sciences de Porto); M. de Jesus Sanches; E. J. Lopes da Silva (GIAN); F. A. Pereira da Silva (Centre d'Archéologie d'Arouca).

Nous adressons enfin des remerciements à F. Criado (Fac. d'Hist. de Saint-Jacques-de-Compostelle) pour nous avoir autorisé à visiter le remarquable dolmen peint qu'il fouille à Toques.

question, seule une faible partie des décors dolméniques peints est parvenue jusqu'à nous. En fait, de nombreux mégalithes ont dû perdre au fil des siècles leur ornementation picturale sous l'action conjuguée des intempéries et du vandalisme humain. D'autre part, il nous apparaît aussi très probable que la carte de répartition actuelle n'est que le simple reflet de l'excellence des conditions de conservation (climat, roches utilisées pour la construction des tombes, etc.) dans l'ouest de la Péninsule. En vérité, il est assez douteux pour nous que le phénomène des dolmens peints se soit arrêté brutalement, vers l'est, à Cangas de Onis avec la sépulture bien décorée de la chapelle de Santa Cruz. Plus loin, les peintures ont dû s'évanouir en raison de mauvaises conditions de conservation. Encore faut-il être très prudent car il y a là une difficulté, celle des faibles traces de peinture. Nous avons eu parfaitement l'occasion de constater qu'un décor pictural dolménique, lorsqu'il est réduit à l'état de restes infimes, peut être extrêmement difficile à identifier (alors même qu'on est familiarisé avec ce type de vestiges). Aussi, il nous semble possible que dans des régions réputées sans dolmens peints (en Péninsule comme ailleurs), il soit découvert un jour ou l'autre de faibles traces d'ornementation, soit sur des monuments déjà connus, soit — ce qui paraît quand même plus probable — sur des monuments inédits. Ici, il est inutile d'insister sur les précautions à prendre, lors de relevés de plans ou à la fouille, au niveau du «nettoyage» des supports. Par contre, nous attirons l'attention sur la nécessité qu'il y a à procéder à un examen très scrupuleux des montants dont les parois ne sont pas, en apparence, décorées mais qui présentent tout de même des traces de régularisation de leur surface ou de bouchardage; sur ce type de dalles, il a pu exister autrefois un décor pictural. En tout cas, nous avons noté la présence, çà et là, d'orthostates peints ayant subi un travail préalable de régularisation de leur surface avant l'application des teintes, certains exemples ayant, d'ailleurs, déjà été signalés (Antelas: Albuquerque e Castro et alii, 1957; Santa Cruz: Blas Cortina, 1983).

## **B — Les types architecturaux**

La question des types architecturaux et de leur datation est importante car tout donne à penser que l'ornementation picturale est synchrone, dans une large proportion, de la phase de construction ou de première utilisation des tombes sur lesquelles elle existe (nous reviendrons en détail sur ce point fondamental).

### **B.1 — Les tombes à couloir**

La presque totalité des dolmens peints ibériques est constituée par des tombes à couloir (Pl. 2, 1-7 et Pl. 3).

En Galice et dans le nord du Portugal, les monuments de ce type sont des chambres plus ou moins polygonales précédées d'un court couloir: Dombate, Pedra Coberta, Casa dos Mouros, Chã de Parada 1, Zedes, Vilarinho da Castanheira, etc. Les chambres peuvent être assez hautes, avec des montants atteignant ou dépassant une hauteur de 3m au-dessus du sol environnant. Les structures d'accès, en revanche, sont nettement plus basses et peuvent se résumer à une sorte de vestibule formé par deux dalles placées dans le sens longitudinal (Zedes: Pl. 2,4). A Portela (Penafiel), on a un cas particulier avec un dolmen où chambre et couloir sont peu différenciés, ce qui donne un plan en V (Pl. 2, 5); il en va de même à Eireira (Aife).

Dans le Beira Alta, les chambres conservent un plan plutôt polygonal mais les structures d'accès s'allongent de façon sensible: Antelas, Fojo, Tanque... On peut alors obtenir des monuments aux proportions spectaculaires comme à Juncais (Pl. 2, 6) ou à Cunha Baixa (Pl. 3, 1). Les deux dolmens peints les plus au sud (Vega del Guadancil 1 et Zambujeiro) sont eux aussi des tombes à long couloir (Zambujeiro est également le plus colossal dolmen du Portugal avec une chambre dont les montants dépassent d'environ 5 à 6m le niveau du sol environnant).

Pratiquement partout, on constate la présence d'une dalle de fond remarquable, de grande taille, souvent bien régulière ou régularisée (Tanque, Forles, Antelas, Zedes, Chã de Parada 1, etc.), contre laquelle viennent prendre appui les autres montants de la chambre<sup>3</sup>. Ces derniers, comme d'ailleurs ceux de la structure d'accès, sont disposés alors de très curieuse façon, étant «imbriqués» les uns dans les autres (nous reviendrons plus loin sur le sens à accorder à cette technique architecturale si originale).

Le nombre de montants dans les chambres est variable mais, le plus souvent, il s'agit d'un nombre impair, 7 ou 9: Forno dos Mouros, Santa Cruz, Dombate, Chã de Parada 1, Zedes, Juncais, Tanque, Chã dos Cabanos 1, etc. On a alors des constructions très symétriques composées de la dalle de fond avec, de part et d'autre, 3 ou 4 montants salon que le nombre total d'orthostates est de 7 ou de 9.

## B.2 — Les autres types

Les dolmens peints autres que des tombes à couloir sont, pour l'instant, très minoritaires.

A Cangas de Onis, le dolmen de Santa Cruz, actuellement sans structure d'accès apparente, évoque quand même fortement une ancienne tombe à couloir,

---

<sup>3</sup> Une variante consiste dans l'encadrement préalable de la dalle de fond par deux piliers grêles, très équarris et parfaitement jointifs: Sobreda, Vilarinho da Castanheira, Cunha Baixa, etc.

ce dernier ayant pu disparaître il y a fort longtemps, peut-être en raison de sa nature légère (bois ou pierres sèches ?). Toujours est-il qu'ici encore il y a une dalle de fond imposante et des montants imbriqués les uns dans les autres (fig. 2, 8).

A Escariz, le dolmen 1 d'Aliviada se présente comme un dolmen simple rectangulaire de petite taille, formé de 9 montants (4 sur chaque paroi latérale + une dalle de fond); les orthostates ne sont pas imbriqués mais disposés quand même entre eux d'une manière très jointive (Pereira da Silva, 1984 et 1986).

A Ovil, le dolmen 3 de Chã de Parada apparaît comme étant un grand dolmen simple polygonal. Le mauvais état de conservation de ce monument n'a pas permis de décider, lors des fouilles, ni s'il était ouvert ou fermé, ni si le nombre exact d'orthostates était, à l'origine, de 8 ou de 9 (fig. 2, 9) (Pereira da Silva, 1985). Quoi qu'il en soit, ce type de dolmen est bien connu dans le nord du Portugal et en Galice, ainsi que dans les Asturies où le monument de Penausen 1 (Salas) paraît bien avoir appartenu au même style architectural (Blas Cortina, 1980) (Pl. 2, 10).

Quant à la chambre mégalithique du tumulus 72 de la Sierra Faladoira, où on a vu autrefois des «taches rouges» (Lopez Cuevillas, 1959), il pourrait s'agir d'une simple ciste.

### B.3 — Les datations

Pour certains types architecturaux (dolmens à couloir, dolmens polygonaux), on dispose maintenant d'une assez bonne série de dates<sup>14</sup> C, notamment grâce aux travaux récents de l'équipe de V.O. Jorge sur les mégalithes d'Aboboreira (Cruz, 1988).

Pour les tombes à couloir, tout d'abord, il y a plusieurs mesures d'âge qui tendent à fixer l'apogée de ce style architectural autour de 3000 BC, en datation radio-carbone non calibrée (Shee, 1974; Cruz, 1988; Fabregas Valcarce, 1988):

— Galice: As Pereiras  $\pm 2900 \pm 210$  BC (Gak-11821),

— Nord du Portugal: *Chã de Parada 1*,  $2950 \pm 260$  BC (ICEN 172) et  $2660 \pm 45$  BC (ICEN 173);

— Beira Alta: *Carapito 1*,  $2900 \pm 40$  BC pour la «couche profonde» (GrN-5110); *Seixas*,  $2950 \pm 40$  BC (GrN-5734); *Castaneiros*,  $3110 \pm 50$  BC pour la «couche profonde» (GrN-4924).

En ce qui concerne les dolmens simples polygonaux, on a globalement des dates plus anciennes mais aussi un chevauchement partiel avec les dolmens à couloir (Cruz, 1988; Fabregas Valcarce, 1988):

— Galice: *As Rozas 1*, 3200 ± 110 BC (Gak-11189);

— Nord du Portugal: *Mina do Simão*, 3180 ± 90 BC (CSIC-717), 3100 ± 70 BC (CSIC-716) et 3060 ± 70 BC (CSIC-715); *Monte de Olheira*, 3680 ± 90 BC (UGRA-287), 3450 ± 40 BC (GrN-15331) et 3245 ± 25 BC (GrN-15330); *Meninas do Castro 2*, 3310 ± 50 BC (CSIC-656, 675 et 658); *Furnas 1*, 3300 ± 70 BC (CSIC-777); *Furnas 2*, 3320 ± 70 BC (CSIC-775); etc.

Il est bien sûr difficile de préciser où se placent les 2 ou 3 dolmens peints polygonaux que l'on connaît au sein de cette fourchette chronologique assez large. Nous pensons toutefois que ces monuments peuvent être contemporains des tombes à couloir ou alors un peu antérieurs (D. Cruz a suggéré cette solution pour Chã de Parada 3: Cruz, 1988).

## C — Architecture et peinture

Lorsqu'on visite les dolmens peints, on est frappé tout de suite par la qualité de ces tombes. En effet, on a le plus souvent des monuments aux dalles parfaitement jointives, ne laissant que rarement des vides ou des interstices entre elles.

Cela tient pour une bonne part à la technique architecturale des montants imbriqués, à laquelle nous avons déjà fait allusion plus haut. Cette technique de construction originale n'a sans doute que peu de rapport avec une question de meilleure solidité des monuments car ceci dépend avant tout de la profondeur à laquelle sont enfouis les orthostates et du soin apporté au calage de ceux-ci, deux paramètres sur lesquels n'influe pas la technique des montants imbriqués. En revanche, elle vise manifestement à rendre la construction dolménique plus hermétique puisqu'elle supprime en grande partie les vides existant les montants.

Un même objectif de plus grande herméticité est poursuivi, dans ces dolmens peints, avec le choix assez fréquent de montants ayant leur sommet bien régulier, voire équarri (parfois, cette régularité du haut des orthostates provient manifestement d'un travail d'épannelage ou de bouchardage). Il en résulte alors des joints montants/tables d'excellente qualité: Fonte Coberta, Zedes, Chã de Parada 1, Vilarinho da Castanheira, Juncais, Cunha Baixa, etc.

Il est sûr que ces techniques aboutissant à rendre les dolmens peints très hermétiques ont favorisé la conservation des peintures en constituant une protection supplémentaire contre le jeu destructeur des intempéries, essentiellement les phénomènes d'infiltration d'eaux de pluie et de ruissellement de celles-ci le long des parois ornées. Aussi, on est en droit de se demander si ces sophistications architecturales ne sont pas liées, au moins en partie, à une volonté des constructeurs de sauvegarder au mieux l'ornementation picturale de leurs tombes. En tout cas,

nous observons que la technique des montants imbriqués est omniprésente là où les dolmens peints sont fréquents (Galice, nord du Portugal, Beira Alta) mais que, par contre, elle tend à disparaître en allant vers le sud de la Péninsule (Alentejo, Algarve, Andalousie), de pair avec l'ornementation picturale. Ce lien que nous envisageons entre la technique des montants imbriqués et les décors picturaux implique l'existence, jadis, de nombreux peints mais cela, finalement, est en adéquation avec ce qu'il y a lieu de penser de la distribution d'origine de ces monuments.

En dehors de l'aire géographique des dolmens peints, la technique des montants imbriqués ressurgit, de façon discontinue, au sein du mégalithisme de la chaîne pyrénéenne (Pays basque, Catalogne). Dans le Centre-Ouest de la France, chez les dolmens à couloir angoumoisins, la technique des rainures d'encastrement produit un effet de calfeutrage des chambres funéraires très comparable à celui que l'on constate avec les montants imbriqués. Là encore, les joints montants-tables sont d'excellente facture et aussi ce n'est peut-être pas un hasard si on trouve justement, sur ces mêmes dolmens angoumoisins, des orthostates régularisés et gravés à côté d'autres en apparence non décorés mais aux parois pourtant bouchardées soigneusement: il a pu y avoir là, en fait, des décors picturaux qui auront disparu avec le temps<sup>4</sup>...

## II — Les peintures

### A — Les teintes

La «polychromie mégalithique» a recours en fait, en l'état actuel de nos connaissances, à 3 couleurs: le blanc, le rouge et de noir.

Les premières *analyses* ont été faites — semble-t-il — à Sobreda où l'on détermina que la peinture rouge était composée d'oxyde de fer (Santos Rocha, 1899). Plus tard, on procéda à des analyses assez détaillées à Pedra Coberta (Leisner, 1934) et à Antelas (Albuquerque e Castro et *alii*, 1957), tendant à démontrer que le rouge est fait d'ocre rouge, le blanc de kaolin mélangé à de l'albumine d'oeuf, et le noir, de noir de fumée. Toujours dans ce domaine des analyses de peintures, rappelons qu'à Casa dos Mouros il n'a pas été possible de détecter des traces de matière organique dans la peinture rouge, de sorte que l'on a conclu à un oxyde de fer (Shee et Garcia Martinez, 1973).

<sup>4</sup> Dans le Centre-Ouest de la France, l'emploi très fréquent de la roche calcaire, fragile et gélive, n'a certainement pas contribué à la conservation d'éventuelles peintures sur les parois des tombes à couloir angoumoises.

La teinte rouge présente des variations importantes allant du rouge-brique (Padrão D) au rouge sombre (Juncais C 5). Cela suggère des «recettes» de fabrication différentes, ce qu'il faudrait vérifier par de nouvelles analyses, plus poussées que les précédentes (il est clair qu'un gros travail est à faire dans ce domaine).

Les *fonctions* de ces différentes teintes ont été bien décrites par Shee (Shee, 1974). La peinture blanche était utilisée la première: on l'appliquait, parfois en couche épaisse, sur toute la paroi du montant à décorer, tant pour aplanir les irrégularités éventuelles que pour provoquer un meilleur contraste avec les autres couleurs. Celles-ci intervenaient donc secondairement, au niveau du tracé des différents motifs, le rouge semblant avoir été largement préféré au noir pour cette opération. De bons exemples valident cette présentation de l'emploi des différentes teintes: Pedralta, Padrão, Juncais, Pedra Coberta, etc.

Toutefois, il est possible qu'il y ait eu, çà et là, quelques variantes à ce schéma général. Ainsi, à Antelas, il n'a pas été trouvé de traces de peinture blanche et on aurait eu donc des motifs peints en rouge et noir directement sur la paroi des orthostates (Albuquerque e Castro et *alii*, 1957). A Madorras 1, il y a, en l'état actuel des recherches, que de la peinture blanche et de la peinture noire, celle-ci par-dessus la blanche (Huet de B. Gonçalves, renseignement oral). A Cangas de Onis, la dalle de fond ne présente que la peinture rouge sur une surface préalablement lissée très soigneusement: il s'agirait donc là de peintures monochromes (Blas Cortina, 1983).

A Casa dos Mouros, il y a peut-être eu une utilisation inhabituelle des différentes teintes. Le seul montant décoré, C 2, est gravé et, par-dessus les gravures, on a une grande plaque de peinture rouge ne dessinant apparemment aucun motif particulier (Shee et Garcia Martinez, 1973). Face à cela, nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas eu ici inversion du schéma habituel d'utilisation des teintes, c'est-à-dire que l'on aurait utilisé le rouge pour le fond de la composition et le blanc (ou une autre teinte ?) pour repasser les gravures. Il n'y a pas de traces de peinture blanche actuellement mais on sait que celle-ci est nettement plus fragile que la rouge — elle s'est conservée, en fait, dans de rares cas — et elle a fort bien pu disparaître depuis plus ou moins longtemps<sup>5</sup>.

## B — Localisation des peintures dans les tombes

Pour les dolmens à couloir, il est naturellement intéressant de déterminer quelle est la partie de ces tombes qui a été le plus fréquemment décorée.

Les résultats apparaissent dans le tableau suivant:

---

<sup>5</sup> La résistance de la peinture rouge est parfois surprenante comme en témoignent les vestiges picturaux accrochés aux parois de certains orthostates pourtant directement exposés aux intempéries depuis très longtemps (par exemple, à Sobreda).

	Chambre	Chambre + couloir	Couloir
Monuments (les numéros sont ceux de l'inventaire donné en annexe)	4?, 7, 9, 14, 18, 19, 21 à 24, 29, 32, 33, 35 à 37, 39 à 42. = 19 ou 20 cas	5, 6, 17, 30, 34  = 5 cas	Néant  = 0 cas

Certes, pour une part, ce tableau est le reflet des conditions de conservation, généralement moins bonnes pour le couloir d'accès, dont les tables, souvent peu volumineuses, ont parfois disparu, ce qui est bien sûr défavorable au niveau de la protection des peintures contre les intempéries. Néanmoins, nous estimons que ce bilan est tout de même significatif car il y a des cas de dolmens montrant indiscutablement que les couloirs ont été moins volontiers peints que les chambres. Ainsi, à Mamaltar de Vale de Fachas, les peintures (pour ce que l'on en connaît) sont localisées dans la crypte, qui n'a pas de table, et non dans le couloir pourtant bien protégé par toute une série de dalles de couverture. A Antelas, aucune partie du dolmen ne possédait de recouvrement lithique au monument des fouilles. Or, là, on avait des décors picturaux parfaitement bien conservés dans la chambre et totalement absents dans la structure d'accès. Donc, il semble en fait que l'on ait eu une majorité — 2 cas sur 3? — de tombes à couloir peintes au niveau de la seule chambre funéraire, le reste ayant été décoré tant au niveau de la chambre que du couloir.

Si l'on regarde maintenant ce qui se passe pour les seules chambres funéraires (ce qui permet de prendre en considération tous les types architecturaux), on observera que la dalle de fond est un élément indiscutablement majeur dans la décoration picturale, étant peinte dans 3 cas sur 4:

	Dalle de fond peinte	Dalle de fond non peinte
Monuments (les numéros sont ceux de l'inventaire donné en annexe)	1, 2, 9, 14, 19, 23, 24, 26, 28, 30, 32, 33, 36, 38 à 40  = 16 cas	21, 22, 25, 35, 41, 42  = 6 cas

Dans les tombes à couloir comme dans les dolmens simples, la dalle de fond attire généralement l'attention par ses proportions imposantes et aussi, souvent, par sa forme très régulière issue, le cas échéant, d'un travail d'épannelage ou de bouchardage; parfois, on dirait vraiment une grande stèle (Antelas, Forles, Sobreda, etc.). D'autre part, le recours à la technique des montants imbriqués a pour effet d'accroître encore la prééminence de ce monolithe dans l'architecture de la chambre, les autres orthostates venant prendre appui sur lui.

Quelque soit l'explication de cette prépondérance architecturale de la dalle de fond, force est de constater que ce monolithe est également le plus fréquemment décoré de la chambre, quand ce n'est pas aussi le plus richement orné et encore celui à partir duquel est organisée toute l'ornementation picturale de la tombe (voir paragraphe suivant). Autrement dit, les artistes qui ont peint ces dolmens ont visiblement tenu à bien mettre en valeur cette fameuse *backstone* et ont ainsi confirmé le choix très net opéré par les constructeurs. Ceci, à notre sens, constitue un des arguments importants en faveur de l'idée que peintures et tombes sont, pour une bonne part, contemporaines.

## C — Organisation des panneaux peints

### C. 1 — L'organisation individuelle

A partir des exemples bien conservés, nous reconnaissons 4 types différents de panneaux peints.

Les deux premiers (Pl. 4, 1-2) se caractérisent par la présence d'une bordure particulière peinte sur les côtés droit et gauche de l'orthostate, bordure que Shee a appelé *saw tooth border*, bordure en dent de scie (Shee, 1974). La différence entre les deux types réside dans le fait que le panneau est ensuite, soit subdivisé en registres horizontaux, soit non subdivisé.

Les deux autres types sont marqués par l'absence d'encadrement du panneau qui, à nouveau, est soit subdivisé par les lignes horizontales, soit non subdivisé (Pl. 4, 3-4).

Les cas les plus fréquents semblent être ceux des panneaux à *saw tooth border* sans subdivision horizontale (Juncais C 5, Santa Cruz C 4, Pedralta C 1, Tanque C 5, etc.) et ceux des panneaux sans encadrement ni subdivision (Juncais C 2, Tanque C 6, Zedes C 3, Fontão C 3, etc.).

Le plus souvent, il y a, sur un même dolmen, différents types de panneaux (Pedralta, Antelas, Juncais, Tanque, etc.). L'exemple de Pedra Coberta, où toutes les dalles semblent bien avoir eu une même organisation individuelle, est, pour l'instant, un peu isolé.

## C. 2 — L'organisation d'ensemble

Dans certains cas où les décors picturaux étaient nombreux et bien conservés, on a pu constater qu'il existait une véritable organisation d'ensemble de l'ornementation, aboutissant à la constitution de sortes de polyptyques en pierre.

A Pedra Coberta, l'impression dominante est celle de la répétition de dalle en dalle, comme un leitmotiv, du même style de décor (Leisner, 1934). Chaque monolithe semble avoir été divisé en 3 zones horizontales où il paraît y avoir eu partout la même ornementation basée essentiellement sur des tracés serpentiformes. Il est très dommage, dans ce remarquable dolmen peint, que la dalle de fond ait disparu ansieusement: était-elle décorée de la même façon ou différemment?

A Antelas, les peintures apparaissent timidement à l'entrée de la chambre, sur la tranche des deux montants encadrant l'ouverture. Puis, d'orthostate en orthostate, elles prennent de plus en plus d'importance au fur et à mesure que l'on se rapproche de la grande dalle de fond, bien régularisée, sur laquelle existe une véritable profusion de motifs et qui constitue l'élément central de la composition picturale (Albuquerque e Castro et *alii*, 1957).

A Côta (anta de Pedralta), on assiste sans doute au même phénomène. Le montant C 1 est du type à *saw tooth border* sans subdivision horizontale. Sur le montant C 2, le décor pictural se complexifie avec l'apparition de registres horizontaux entre les deux bordures en dents de scie. Enfin, sur C 4, l'énorme dalle de fond, il atteint apparemment son apogée avec ces multiples subdivisions horizontales (Pl. 5).

A Juncais (Queiriga), l'ornementation peinte se fonde sur des signes zoomorphes et anthropomorphes. Néanmoins, cela ne change rien au principe d'organisation des décors énoncé plus haut: ici encore, l'élément central est bien constitué par la dalle de fond où est peinte, notamment, une grande peau d'animal étirée que l'on devait discerner depuis l'entrée du dolmen (Leisner, 1934; Shee Twohig, 1981).

## D — La thématique

Elle se caractérise par la prédominance très nette de certains groupes de signes sur d'autres.

Il y a d'abord une prédominance des signes abstraits sur les signes concrets, ces derniers étant essentiellement représentés par les anthropomorphes et les zoomorphes. En effet, il existe une certaine répugnance à la représentation humaine ou animale dans l'art des dolmens peints. Cela peut avoir été lié à une

sorte d'interdit d'ordre religieux ou intellectuel comme ce fut le cas, plus tard, dans l'art islamique.

Les seules représentations d'hommes ou d'animaux que l'on connaisse sont toutes très schématiques.

Pour les anthropomorphes, il s'agit de simples silhouettes, parfois à l'allure simiesque (Padrão E, Juncais L 3...). Rarement ces personnages sont en action: pour le moment, les scènes de chasse de Juncais C2 (Pl. 4, 3) et de Fojo L6 (Pl. 6) représentent des cas marginaux. Il peut arriver que les silhouettes humaines soient comme plantées dans un décor fait de lignes serpentiformes (Padrão, Antelas): il en résulte une impression de mouvement (symbolisation du voyage accompli par les défunts dans l'au-delà ?). Le stade ultime de la schématisation de la silhouette humaine est la représentation ancride, relativement rare (Zedes C 2).

Les animaux occupent une place guère plus importante que celle accordée aux êtres humains. Ils ont été traités de diverses façons. On trouve d'abord la fameuse *skin skeuomorph*, la peau d'animal étirée, dont on connaît différentes versions et qui peut finir par prendre un aspect anthropomorphe (Vilarinho da Castanheira). Il y a ensuite le «canidé» un peu raide de Fontão C 3, récemment identifié par E.J. Lopes da Silva. Enfin, il y a les chiens, biches et cerfs à Orca dos Juncais (dalles C2 et C 5) et les «chèvres» énigmatiques signalées autrefois à Fojinho (Coelho, 1930). Les différents animaux peints à Juncais sont schématisés d'une façon très remarquable, comme cela a déjà été noté à maintes reprises.

Géographiquement, on constate que les signes peints anthropomorphes et zoomorphes ont une répartition centrée sur le Beira Alta et le nord du Portugal: Padrão, Zedes, Vilarinho, Juncais, Tanque, Fojinho, Fojo, Antelas, Fontão. Cette répartition peut servir de fondement à la notion de «groupe de Viseu», davantage en tout cas que le constat d'une certaine densité des tombes peintes autour de Viseu<sup>6</sup>.

La deuxième prédominance que l'on observe, dans cet art des dolmens peints, est celle, au sein du groupe des signes abstraits, des zigzags et des ondulés (ou serpentiformes) sur tous les autres signes (cercles, soliformes, lignes droites, quadrillages, etc.). On peut même dire qu'il y a une véritable omniprésence, dans toute l'aire géographique des dolmens peints, de ce thème décoratif des zigzags et des serpentiformes. On le trouve dans les Asturies (Santa Cruz), en Galice (Dombate, Pedra Coberta, Forno dos Mouros, Veiga de Maus de Salas

---

<sup>6</sup> A notre avis, la concentration de dolmens peints autour de Viseu est peut-être plus apparente que réelle. En effet, le développement récent des recherches dans le nord du Portugal et en Galice est en train d'accroître de façon importante le nombre de dolmens peints dans ces régions et l'écart avec le secteur de Viseu tend à s'atténuer grandement.

2), dans le nord du Portugal (Padrão, Zedes) et dans le Beira Alta (Antelas, Aliviada 1, Pedralta, etc.).

Ce thème est décliné de toutes les manières possibles:

— lignes serpentiformes verticales, horizontales ou obliques, avec ou sans points de délimitation (Pedra Coberta, Forno dos Mouros, Padrão, Aliviada 1, Pedralta, etc);

— zigzags verticaux ou horizontaux, avec ou sans points ou triangles d'accompagnement (Santa Cruz, Pedra Coberta, Antelas);

— sinusoides (Pedra Coberta);

— lignes serpentiformes fermées (Padrão);

— dents de scie (motif utilisé notamment pour la bordure de certaines dalles peintes, comme nous l'avons vu);

— rangées verticales de «triangles» et ramiformes (*rows of triangles or V's* de Shee, qui ne sont, en fait, que deux lignes serpentiformes très rapprochées l'une de l'autre et dont on a peint l'intervalle les séparant<sup>7</sup>) (Tanque, Pedralta);

— etc.

Parfois, ces tracés serpentiformes peuvent se rapprocher sensiblement de la représentation anthropomorphe comme les deux «idoles» du registre supérieur de Pedralta C 2 ou celles du registre inférieur de Pedra Coberta L 1. On notera d'ailleurs que les anthropomorphes simiesques de Padrão E ou Juncais L 3 (fragment du montant qui est au Musée de Belem) ont un contour flexueux qui n'est pas sans rappeler certains tracés serpentiformes.

Cette thématique, dont nous venons d'exposer les grandes lignes, est quand même très différente de celle de l'art rupestre des abris de l'ouest de la Péninsule décorés durant le post-glaciaire. Il y a d'abord, dans les décors picturaux en abris, une prédominance indiscutable des anthropomorphes et des zoomorphes sur les signes abstraits: Fraga d'Aia à Paredes da Beira (Jorge et *alii*, 1988); abris de la régions d'Esperança, près de Portalegre (Farinha dos Santos, 1985); abris de Fresneu, dans les Asturies (Blas Cortina, 1983). D'autre part, au niveau des motifs abstraits, on relève la grande rareté des serpentiformes: un à Cotsandoria (Fresneu), quelques uns à Lapa dos Gaivões (Esperança)... Enfin, si certains signes figurant au répertoire de l'art des dolmens peints se retrouvent sur les parois de abris (soliformes, ancriformes, serpentiformes, etc.), d'autres, en revanche, et non des moindres, en sont pour le moment totalement absents (*skin skeuomorph*, par exemple). Il est clair, par conséquent, que tout cela traduit des inspirations d'origine différente, ce qui peut être lié, en partie, à un décalage chronologique

<sup>7</sup> Les *rows of triangles or V's* existent aussi, dans les dolmens ornés de l'ouest de la Péninsule, sous une forme gravée (tumulus A de A Rozas das Modias, Barrosa, Afife...) et on voit bien alors qu'ils sont obtenus par deux lignes serpentiformes très rapprochées l'une de l'autre.

entre ces diverses manifestations artistiques: ainsi, dans certains cas, l'art rupestre des abris se rattache manifestement aux âges des métaux (Fresneu).

Si la thématique des dolmens peints semble éloignée de celle des abris, elle se rapproche par contre sensiblement de celle des dolmens uniquement gravés de l'ouest de la Péninsule. Les mêmes tendances se retrouvent dans tous ces monuments mégalithiques: préférence pour les signes abstraits; dominance, à l'intérieur de ce groupe, des zigzags et des serpentiformes... Dès lors, il faut se demander, à la suite d'E. Shee (Shee, 1974), si ces dolmens, aujourd'hui seulement décorés par gravure, n'étaient pas autrefois également peints. Cette question est d'autant plus pertinente qu'il existe, pour certains dolmens peints, des orthostates à la fois gravés et peints: on voit bien, alors, qu'il n'y a pas exclusion mutuelle de ces deux techniques décoratives mais plutôt, semble-t-il, complémentarité<sup>8</sup>. D'autre part, les dolmens uniquement gravés de l'ouest de la Péninsule sont typologiquement semblables aux dolmens peints puisqu'il s'agit, majoritairement, de tombes à couloir à montants imbriqués. En vérité, il est très symptomatique de constater, comme l'a fait E. Shee, que presque tous ces dolmens uniquement gravés ne possèdent plus, actuellement, de dalles de couverture. La perte de ces éléments architecturaux, fondamentaux pour la conservation des peintures, est sans doute l'explication de l'absence, aujourd'hui, de décors picturaux sur les parois de ces tombes. La découverte récente de quelques traces picturales sur les dolmens bien gravés et dépourvus actuellement de tables d'Eireira à Afife et de Chão de Brinco 1 à Nespereira (fouilles E.J. Lopes da Silva pour ces deux monuments) va tout à fait dans le sens de cette interprétation. Les deux sites majeurs que nous venons d'évoquer ont permis également de montrer que certains signes connus jusqu'à présent uniquement sous une forme *peinte* existaient aussi sous une forme *gravée*. Ainsi, les anthropomorphes type Juncais L 3 ont leurs homologues gravés sur les dalles du dolmen 1 de Chão de Brinco<sup>9</sup>. Quant au grand «anthropomorphe» du montant n° 6 d'Eireira à Afife (Lopes da Silva, 1988), il nous fait fortement penser, par sa taille, son aspect raide et aussi la position centrale qu'il occupe sur la dalle, aux «peaux anthropomorphes» de Juncais C 5 ou de Vilarinho: il pourrait s'agir, selon nous, d'une version stylisée et adaptée à la gravure de ce remarquable signe peint. Il reste néanmoins — mais il faut être prudent — que certains signes paraissent plutôt avoir été peints (les zoomorphes...) et d'autres plutôt gravés (les quadrillages, les entrelacs...), ceci illustrant sans doute la *complémentarité* entre les deux techniques que nous

<sup>8</sup> Dans certains cas, la complémentarité entre gravure et peinture est tout à fait manifeste: ainsi, à Santa Cruz, sur la dalle de fond (C 4).

<sup>9</sup> Conférence d'Eduardo Jorge Lopes da Silva à l'Institut d'Archéologie de la Faculté des Lettres de Porto le 26 février 1991.

avons évoquée<sup>10</sup>.

## E — Datation

Il est difficile, bien sûr, de dater des manifestations picturales préhistoriques. Néanmoins, ici, tout milite pour conclure à une contemporanéité entre une grande partie des décors peints et la phase de construction ou de première utilisation des tombes sur lesquelles ils se trouvent.

E. Shee a déjà fait remarquer que les flèches des archers de la scène de chasse de Juncais C 2 sont armées de pointes tranchantes, ce qui suggère nettement, pour cette peinture, un âge néolithique. Cependant, ceci n'est pas suffisant pour affirmer qu'elle a été faite lors de la construction du dolmen ou peu après. Il faut avoir recours à d'autres arguments.

Nous avons dit plus haut qu'il y a coïncidence étonnante entre *l'organisation architecturale des tombes* (avec nette prééminence de la dalle de fond) et *l'organisation d'ensemble des peintures*, du moins sur les quelque cas où cette dernière est encore observable: c'est un premier argument pour la contemporanéité.

Un autre argument consiste à dire qu'à la magnificence architecturale des dolmens peints répond la magnificence décorative des peintures ornant ces monuments. En effet, il ne faudrait pas oublier ici que les peintures s'étendaient souvent à *toute* la chambre (Antelas, Forno dos Mouros...) et parfois à *tout* le dolmen (Pedra Coberta...), décorant magnifiquement et *entièrement* les faces internes d'orthostates pouvant dépasser de 2 à 3m le niveau du sol environnant! Devant un phénomène d'une telle ampleur, il nous paraît bien difficile de soutenir l'idée que ces dolmens, remarquables oeuvres architecturales, n'aient rien à voir avec la non moins remarquable oeuvre artistique que constitue la décoration picturale d'envergure existant sur leurs parois.

Enfin, un dernier élément plaidant pour la contemporanéité peintures/tombes est fourni par la plaque-idole de Mamaltar de Vale de Fachas. Rappelons que ce dolmen peint a livré une plaque-idole trapézoïdale qui a de bonnes chances d'appartenir aux phases anciennes d'utilisation du monument. Or, cet objet est décoré d'un motif ondulé peint en rouge, ce qui fournit un point de repère chronologique appréciable pour ce type de thème décoratif, omniprésent — comme nous l'avons vu précédemment — dans l'art des dolmens peints. Dans le sens aussi de la grande ancienneté de ce thème des ondulés/serpentiformes,

<sup>10</sup> Il se pourrait aussi que cette légère distorsion entre le registre des signes gravés et celui des signes peints s'explique en partie par le *remploi* de dalles gravées plus anciennement ou alors, à l'inverse, par l'*adjonction* plus ou moins tardive de gravures sur les parois des tombes. Tout cela reste néanmoins à prouver...

il y a l'indication récente de la présence de signes serpentiformes gravés sur la face *externe* d'un des montants du dolmen (peint) de Zambujeiro à Evora (Balbin Behrmann et Bueno Ramirez, 1989). Comme il s'agit de la partie externe, donc en principe cachée par le tumulus, il semble bien que la décoration ait été faite *avant* la construction de la tombe à couloir.

Bien sûr, on ne saurait soutenir l'idée que *tous* les décors picturaux des dolmens peints datent de la période de construction ou de première utilisation des tombes: il est très possible, sinon probable, que des rajouts aient été faits à l'occasion de tel ou tel emploi tardif.

## CONCLUSION

Nous avons essayé, ici, le tenir de plus grand compte de ce qui est la difficulté majeure de l'étude des dolmens peints, à savoir le fait que l'on a, actuellement, une vision très partielle et réductrice de ce qui était la réalité d'origine de ce phénomène. Il est évident que les dolmens peints identifiés à ce jour en Péninsule Ibérique ne sont que les reliques d'un très probable vaste ensemble originel de tombes mégalithiques décorées de la sorte. D'autre part, sur les tombes peintes actuellement reconnues, il ne s'est conservé, dans beaucoup de cas, qu'une faible partie des décors picturaux d'origine.

Bien évidemment, tout cela grève lourdement les analyses que l'on peut faire aujourd'hui.

Néanmoins, il se dégage tout de même certaines réalités comme, par exemple, le lien avec les tombes à couloir (et peut-être, au-delà, avec la technique des montants imbriqués?) ou encore, au niveau de l'art lui-même, cette présence constante des symboles abstraits et notamment des motifs serpentiformes ou en zig-zag.

Il serait souhaitable, en fait, qu'un nouvel Antelas soit découvert, ce qui n'est pas impossible compte tenu des efforts remarquables déployés par les préhistoriens de l'ouest de la Péninsule, tant en Galice que dans le nord du Portugal.

En attendant, cet art des dolmens peints ibériques apparaît comme privilégiant l'abstraction et le schématisme, tout en ayant recours qu'à un petit nombre de couleurs à forte charge symbolique. Nous ne le considérerons pas pour autant comme un art secondaire ou approximatif. Bien au contraire, il faut souligner que cet art pictural sobre s'adapte parfaitement à son support, c'est-à-dire de grands orthostates de pierre brute ou à peine dégrossie. Il témoigne en fait d'une recherche plastique approfondie et, par bien des côtés, il évoque certaines créations picturales modernes. Aussi, on ne peut que regretter la disparition prématurée,

en raison du jeu destructeur des intempéries, de probablement beaucoup de décors picturaux dolméniques: il est sûr que, là, tout un pan de l'art néolithique (peut-être le plus important?) s'est dérobé à nous.

## ANNEXE

### LISTE DES DOLMENS PEINTS DE LA PENINSULE IBERIQUE.

1. Dolmen de la chapelle de Santa Cruz (Cangas de Onis, Asturies).  
Dolmen à couloir possible. Trois montants peints (dont 2 également gravés). Un montant gravé.  
Vega del Sella, 1919; Blas Cortina, 1983.
2. Dolmen 1 de Penausen (Salas, Asturies).  
Dolmen simple polygonal. Deux montants peints.  
Blas Cortina, 1980.
3. Mamoá 72 de la Sierra Faladoira (Ortigueira, La Corogne, Galice).  
Dolmen indéterminé (coffre? dolmen simple?). Peintures incertaines.  
López Cuevillas, 1959.
4. Anta de la Pena da Aguiá (Cedeira, La Corogne, Galice).  
Dolmen à couloir. Peintures incertaines (un fragment de dalle).  
Murguía, 1901; Maciñeira y Pardo de Lama, 1943; López Cuevillas, 1959.
5. Dolmen de Dombate (Cabana, La Corogne, Galice).  
Dolmen à couloir. Plusieurs montants peints. Gravures sur trois montants de la chambre.  
Fabregas Valcarce, 1988; Bello Dieguez, 1989.
6. Dolmen de Pedra Coberta (Vimianzo, La Corogne, Galice).  
Dolmen à couloir. Huit montants peints.  
Leisner, 1934.
7. Casa dos Mouros (Dumbría, La Corogne, Galice).  
Dolmen à couloir. Un montant peint et gravé.  
Shee et Garcia Martinez, 1973.
8. Mamoá 11 de Espiñaredo (Negreira, La Corogne, Galice).  
Dolmen (à couloir?). Un montant peint et gravé.  
Shee et Garcia Martinez, 1973.
9. Forno dos Mouros (Toques, La Corogne, Galice).  
Dolmen à couloir. Sept montants peints.  
Inédit, fouilles F. Criado.
10. Dolmen de Lixó (Ribeira, La Corogne, Galice).  
Dolmen indéterminé. Une dalle peinte et gravée. Une dalle gravée. Monument détruit.  
Shee Twohig, 1981.
11. Dolmen de Codesás (Melón, Orense, Galice).  
Dolmen indéterminé (probablement, tombe à couloir). Six montants peints et gravés. Monument détruit.  
Barros Sivelo, 1875; Murguía, 1901.
12. Dolmen 2 de la Veiga de Maus de Salas (Muiños, Orense, Galice).  
Dolmen indéterminé (tombe à couloir?). Deux dalles peintes. Monument détruit.  
Fortes, 1901.
13. Dolmen d'Eireira (Afife, Viana do Castelo).  
Dolmen à couloir (en V). Six montants gravés et un fragment de dalle peint.  
Lopes da Silva, 1988 (peintures inédites, renseignement oral de E. J. Lopes da Silva).
14. Dolmen 1 de Chã dos Cabanos (Britelo, Viana do Castelo).

- Dolmen à couloir. Trois montants peints. Un montant gravé.  
Sande Lemos et Baptista, 1985; Baptista, 1990.
15. Anta do Freixo (Freixo, Viana do Castelo).  
Dolmen indéterminé (tombe à couloir ?). Un ou plusieurs montants peints. Monument détruit.  
Brochado de Almeida, 1979.
16. Dólmen dos Arcos (S. Pedro Fins, Porto).  
Dolmen indéterminé (tombe à couloir ?). Plusieurs dalles peintes, nombre exact inconnu. Monument détruit.  
Santos Júnior, 1940.
17. Dolmen de Padrão (Baltar, Porto).  
Dolmen à couloir. Seize fragments de montants peints: les dalles a à f de Mendes Corrêa + les deux dalles dites «sans provenance» de l'Institut «Dr. Mendes Corrêa» + huit autres blocs perdus mais dont des dessins viennent d'être retrouvés dans des archives.  
Mendes Corrêa, 1929; Shee Twohig, 1981; Cruz, 1988; Huet Bacelar Gonçalves et Cruz, 1990.
18. Dolmen de Portela (Penafiel, Porto).  
Dolmen à couloir. Plusieurs montants peints, nombre exact inconnu.  
Santos Júnior, 1940; Jorge, 1983.
19. Dolmen 1 de Chã de Parada (Ovil, Porto).  
Dolmen à couloir. Un montant peint et gravé. Deux montants gravés.  
Shee Twohig, 1981; Serpa Pinto, 1984.
20. Dolmen 3 de Chã de Parada (Ovil, Porto).  
Dolmen simple polygonal. Trois orthostates peints.  
Jorge, 1984; Pereira da Silva, 1985; Sousa, 1988.
21. Mamoã 1 de Madorras (S. Lourenço de Riba Pinhão, Vila Real).  
Dolmen à couloir. Un montant peint et gravé. Un montant gravé.  
Peintures et gravures inédites, fouilles A. A. Huet de Bacelar Gonçalves.  
Cruz, 1988.
22. Dolmen de Fonte Coberta (Chã de Alijó, Vila Real).  
Dolmen à couloir. Un montant peint. Gravures sur deux autres montants et la table.  
Cotelo Neiva, 1938; Shee Twohig, 1981.
23. Casa da Moura (Zedes, Bragança).  
Dolmen à couloir. Quatre montants peints. Gravures sur la table.  
Santos Júnior, 1930; Shee Twohig, 1981.
24. Pala da Moura (Vilarinho da Castanheira, Bragança).  
Dolmen à couloir. Un montant peint.  
Santos Júnior, 1930; Shee, 1974.
25. Mamoã 1 de Chão de Brinco (Nespereira, Viseu).  
Dolmen à couloir. Six dalles gravées. Un montant peint.  
Inédit, fouilles E. J. Lopes da Silva.
26. Dolmen 1 de Aliviada (Escariz de Poiares, Aveiro).  
Dolmen simple rectangulaire. Six montants peints (dont 5 également gravés). Deux montants gravés.  
Shee Twohig, 1981; Pereira da Silva, 1984.
27. Dolmen 1 de Alagoa (Escariz de Poiares, Aveiro).  
Dolmen indéterminé. Peintures incertaines. Monument détruit.  
Farinha dos Santos, 1985; Pereira da Silva, 1986.
28. Dolmen de Pedralta (Côta, Viseu).  
Dolmen à couloir. Quatre montants peints.  
Coelho, 1924; Leisner, 1934; Shee Twohig, 1981.
29. Orca do Fojinho (Queiriga, Viseu).  
Dolmen à couloir. Un montant peint.  
Leite de Vasconcelos, 1907; Coelho, 1930.
30. Orca dos Juncais (Queiriga, Viseu).  
Dolmen à couloir. Huit montants peints.

- Leite de Vasconcelos, 1897 et 1907; Leisner, 1934; Shee Twohig, 1981.
31. Orca da Bouça (Queiriga, Viseu).  
Dolmen à couloir. Un ou plusieurs montants peints.  
Coelho, 1930.
  32. Orca do Tanque (Queiriga, Viseu).  
Dolmen à couloir. Six montants peints.  
Leite de Vasconcelos, 1907; Leisner, 1934; Shee Twohig, 1981.
  33. Orca de Forles (Forles, Viseu).  
Dolmen à couloir. Un montant peint.  
Leite de Vasconcelos, 1907; Shee Twohig, 1981.
  34. Anta do Fojo (=Lubagueira 4; Couto de cima, Viseu).  
Dolmen à couloir. Cinq montants peints. Un montant gravé.  
Shee Twohig, 1981.
  35. Mamaltar de Vale de Fachas (Rio de Loba, Viseu).  
Dolmen à couloir. Trois montants peints.  
Coelho, 1930; Shee Twohig, 1981.
  36. Casa da Orca (Cunha Baixa, Viseu).  
Dolmen à couloir. Un montant peint. Gravures sur plusieurs autres blocs (dont une table).  
Leisner, 1934; Shee Twohig, 1981; Cruz et Vilaça, 1989.
  37. Casa da Orca (Cortiçô de Algodres, Guarda).  
Dolmen à couloir. Deux montants peints.  
Leisner, 1934; Shee Twohig, 1981.
  38. Dolmen de Fontão (Paranhos da Beira, Guarda).  
Dolmen à couloir. Deux montants peints.  
Shee Twohig, 1981; Lopes da Silva, 1985.
  39. Dolmen de Sobreda (Seixo da Beira, Coimbra).  
Dolmen à couloir. Trois montants peints.  
Santos Rocha, 1899; Shee Twohig, 1981.
  40. Dolmen d'Antelas (Pinheiro de Lafões, Viseu).  
Dolmen à couloir. Huit montants peints (dont 2 également gravés).  
Le Musée des Services Géologiques de Lisbonne conserve une pierre peinte provenant d'Antelas: ne s'agit-il pas du bloc signalé par les fouilleurs du dolmen comme trouvé dans un mur de clôture des environs?  
Albuquerque e Castro, Veiga Ferreira, Viana, 1957; Shee Twohig, 1981.
  41. Dolmen 1 de la Vega del Guadancil (Garrovillas, Cáceres, Estrémadure).  
Dolmen à couloir. Un montant peint et gravé. Un montant gravé. Monument actuellement submergé par les eaux du Tage.  
Leisner, 1959.
  42. Dolmen de Zambujeiro (Evora).  
Dolmen à couloir. Un montant peint. Un autre gravé.  
Shee Twohig, 1981; Balbin Behrmann, Bueno Ramirez, 1989.

**Note:**

Des peintures auraient été remarquées par M. Heleno sur plusieurs dolmens de l'Alentejo mais les noms de ces monuments n'ont pas été publiés (Farinha dos Santos, 1985).

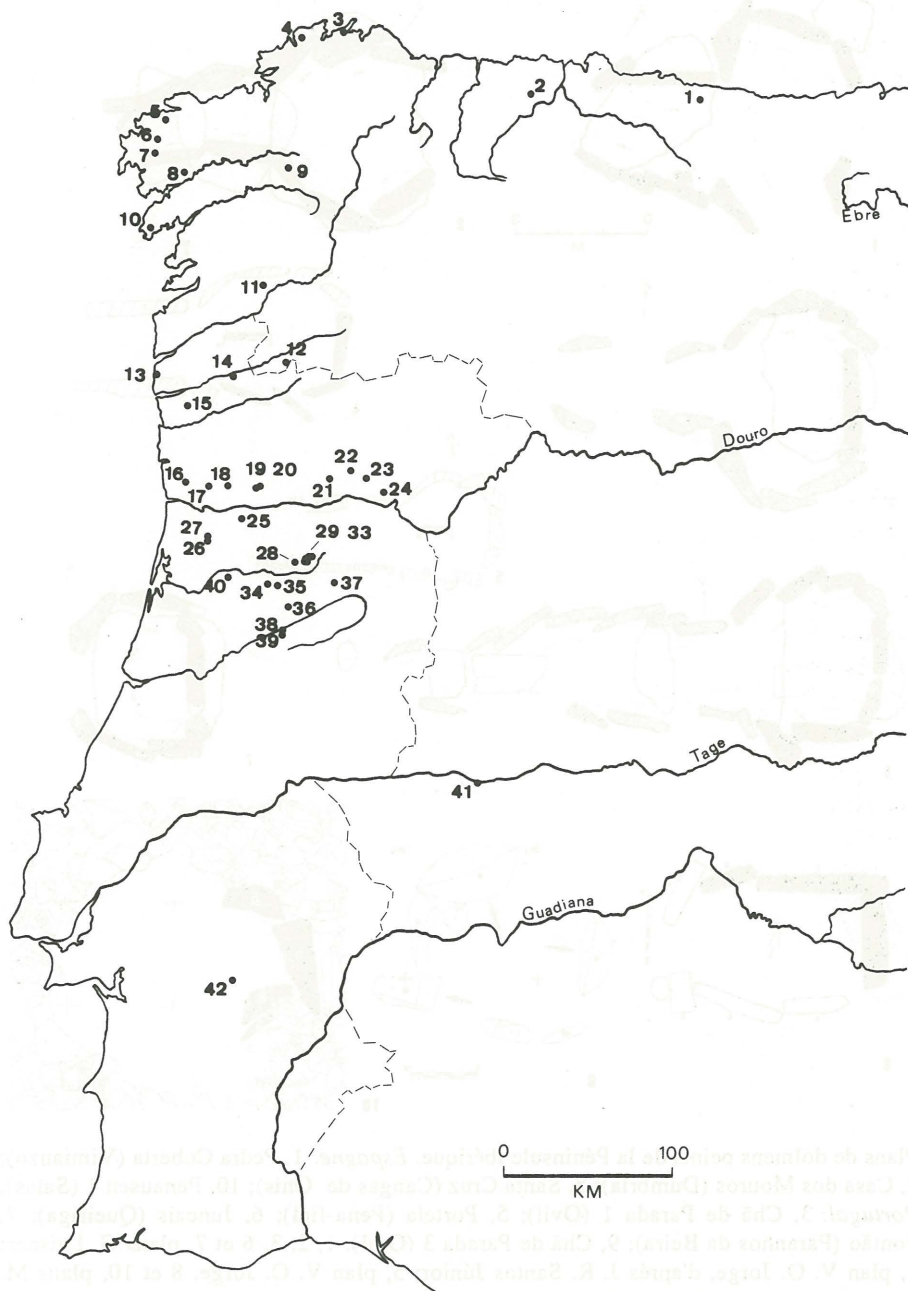
## BIBLIOGRAPHIE

- ALBUQUERQUE E CASTRO (L. de), VEIGA FERREIRA (O. da) et VIANA (A.), 1957. — O dólmen pintado de Antelas (Oliveira de Frades), *Com. dos Serv. Geol. de Port.*, XXXVIII, pp. 325-346, 2 fig., 11 pl.
- BAILLOUD (G.), 1979. — Le néolithique dans le Bassin Parisien, 2<sup>e</sup> Suppl. à Gallia Préh., Ed. du CNRS, 2<sup>e</sup> éd., 429 p., 52 fig., 7 pl.
- BALBIN BEHRMANN (R. de), BUENO RAMIREZ (P.), 1989. — Arte megalítico en el suroeste: el grabado del dolmen de Huerta de las Monjas (Valencia de Alcantara), C.N.A., XIX, pp. 237-247, 2 fig.
- BAPTISTA (A.M.), 1990. — Actividades do Departamento de Arqueologia do PNPG, *Juríz*, pp. 40-42, 6 phot.
- BARROS SIVelo (R.), 1875. — Antigüedades de Galicia, Coruña, Impr. de D. Domingo Perga, 215 p., pl.
- BELLO DIEGUEZ (J. M.), 1989. — Monumento megalítico de Dombate (Cabana, A Coruña), in *Arqueoloxía. Informes 1 (Campana 1987)*, Xunta de Galicia, pp. 24-30, 1 phot.
- BLAS CORTINA (M. A. de), 1983. — El megalito de Penausen 1 (Salas, Asturias), *Not. Arqueo. Hisp.*, 9, pp. 65-88, 13 fig., 4 phot.
- BLAS CORTINA (M.A. de), 1983. — La Prehistoria reciente en Asturias, *Est. de Arqueo. Ast. n° 1*, Fund. Pub. de Cuevas y Yacim. de Ast., 278 p., 70 fig., phot.
- BLAS CORTINA (M.A. de) et FERNÁNDEZ-TRESGUERRES (J.), 1989. — Historia primitiva en Asturias, *Bibl. Hist. Ast.*, Silverio Cañada, 212 p.
- BROCHADO DE ALMEIDA (C.A.), 1979. — O menir de S. Paio de Antas (Esposende), Antas-Esposende, Ass.Recr. e Cult. de Antas.
- BUENO (P.), PEREIRA (J.) et PIÑÓN (F.), 1983. — Los grabados del sepulcro megalítico de Azután (Toledo), *Zephyrus*, XXXVI, pp. 159-165, 1 fig., 1 pl.
- CARBALLO ARCEO (L.X.), VÁZQUEZ VARELA (J.M.), 1984. — Nuevos hallazgos de arte megalítico en la provincia de Pontevedra: A mamoá de Braña, *Gallaecia*, 7/8, pp. 245-260, 8 fig., 3 pl.
- CASTRO NUNES (J. de), 1955. — Escavações no dólmen da Barrosa (Âncora), II. Insculturas, *Revista de Guimarães*, vol. LXV, pp. 154-159, 1 fig., 4 pl.
- COELHO (J.), 1924. — Policromia megalítica, Viseu, *Tip. Popular*.
- COELHO (J.), 1930. — Polychromie mégalithique dans le Beira Alta, XV<sup>e</sup>me Cong. Intern. d'Anthr. et d' Archéo. Préh., Coimbra-Porto, pp. 362-368.
- COTELO NEIVA (J.M.), 1938. — O Dólmen da Fonte Coberta (Na Chã de Alijó), *Bol. da Ass. da Filosof. Nat.*, vol. I, n° 5, pp. 61-82, 12 fig.
- CRUZ (D. J. da), 1988. — O megalitismo do Norte de Portugal, *Trab. de Antr. e Etnol.*, 28, fasc. 1-2, pp. 15-49, 9 fig.
- CRUZ (D. J. da), 1990. — Visita de Estudo. Itinerario pré-histórico. Os monumentos megalíticos e de tradição megalítica, II Colóquio Arque. de Viseu, 9 p. dact., fig.
- CRUZ (D.), VILAÇA (R.), 1989. — A anta da Cunha Baixa (Mangualde). Escavação, restauro e conservação de um monumento megalítico, *Actas do I Colóquio arqueol. de Viseu*, Governo Civil do Distrito de Viseu, pp. 51-60.
- CRUZ (D.), VILAÇA (R.), 1990. — Trabalhos de escavação e restauro no dolmen 1 do Carapito (Aguiar da Beira, Dist. da Guarda). Resultados preliminares, *Trab. do Inst. de Antr. «Dr. Mendes Corrêa»*, Fac. de Ciências do Porto, n° 45, 23 p., 5 fig.,

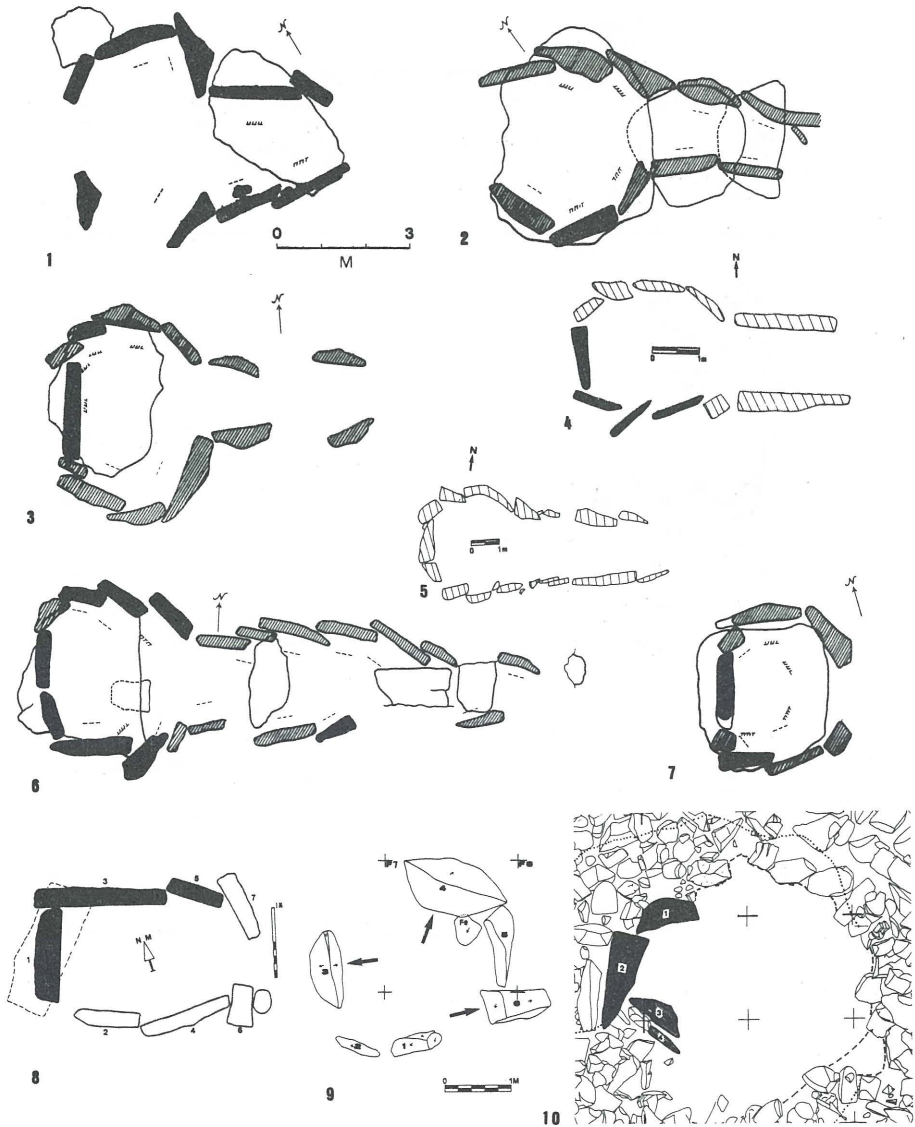
6 pl.

- FABREGAS VALCARCE (E.), 1988. — Megalitismo de Galicia, *Trab. de Antr. e Etnol.*, 28, fasc. 1-2, pp. 57-77, 4 fig.
- FARINHA DOS SANTOS (M.), 1985. — Pré-historia de Portugal, 3<sup>e</sup> éd., Lisboa, Verbo, 214 p., 188 fig.
- FORTES (J.), 1901. — A necropole dolmenica de Salles (Terras de Barroso), *Portugalia*, I, pp. 665-686, 14 fig.
- HUET BACELAR GONÇALVES (A.) et CRUZ (D.), 1990. — O dólmen do Padrão (Baltar, Paredes, Dist. do Porto) no contexto da arte megalítica do noroeste peninsular e da Beira Alta, II Colóquio Arqueo. de Viseu, Livro do Colóquio, p. 45.
- JESUS SANCHES (M. de). — Os abrigos com pintura esquemática da Serra de Passos — Mirandelo, no conjunto da arte rupestre desta região. Algumas reflexões, *à paraître*.
- JORGE (V. O.) 1983. — Tres dolmens do distrito de Porto, *Arqueologia*, 8, pp. 103-109, 3 fig.
- JORGE (V.O.), 1984. — Descoberta de pinturas megalíticas na Serra de Aboboreira, *Repórter do Marão*, n<sup>o</sup> 21 (du 20 juillet).
- JORGE (V.O.), 1985. — Les monuments mégalithiques du Nord du Portugal, *Gr. Vend. d'Et. Préh.*, n<sup>o</sup> 14, pp. 15-38, 5 fig.
- JORGE (V.O.), 1986. — Polymorphisme des tumulus préhistoriques du Nord du Portugal, *Bull. de la Soc. Préh. Fr.*, 83, pp. 177-182, 5 fig.
- JORGE (V.O.), BAPTISTA (A.M.), JORGE (S.O.), SANCHES (M.J.), SILVA (E.J.L da), SILVA (M.S.) et CUNHA (A.L. da), 1988. — O abrigo com pinturas rupestres da Fraga d'Aia (Paredes da Beira — S. João da Pesqueira). Notícia preliminar, *Arqueologia*, 18, pp. 109-130, 23 fig.
- JORGE (V.O.) et JORGE (S.O.). — Figurations humaines préhistoriques du Portugal: dolmens ornés, abris peints, rochers gravés, statues-menhirs, *à paraître*.
- LEISNER (G.), 1934. — Die Malereien des Dolmen Pedra Coberta, *Jahr. für Präh. und Ethno. Kunst*, IX, pp. 23-44, 14 pl.
- LEISNER (G. et V.), 1959. — Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. Der Westen, Berlin, W. de Gruyter & C<sup>o</sup>, 348 p., 101 pl.
- LEITE DE VASCONCELOS (J.), 1897. — Religiões da Lusitânia, I, Lisboa, Imprensa Nacional, 440 p., 112 fig.
- LEITE DE VASCONCELOS (J.), 1907. — Peintures dans les dolmens du Portugal, *L'Homme Préhistorique*, V, pp. 33-37, 2 pl.
- LOPES DA SILVA (E.J.), 1985. — Notícia Sobre a Descoberta de Novas Pinturas Rupestres no Dólmen de Fontão (Paranhos da Beira — Seia), *Trab. de Antr. e Etnol.*, XXV, fasc. 2-4, pp. 381-386, 2 fig.
- LOPES DA SILVA (E.J.), 1988. — A mamoa de Afife: breve sintese de 3 campanhas de escavação, *Trab. de Antr. e Etnol.*, XXVIII, fasc. 1-2, pp. 127-136, 4 fig.
- LÓPEZ CUEVILLAS (F.), 1959. — La época megalítica en el Noroeste de la Península, *Caesaraugusta*, 13-14, pp. 21-77.
- LÓPEZ GONZÁLEZ (P.), PEÑA SANTOS (A.J. de la), 1975. — Los grabados megalíticos de la la «Mamoia do Rei», Pontevedra, *Gallaecia*, 1, pp. 63-76, 6 fig.
- MACIÑEIRA Y PARDO DE LAMA (F.), 1943. — Túmulos prehistóricos. Inventario descriptivo de los doscientos ochenta y seis túmulos prehistóricos ahora descubiertos en la avanzada comarca del Cabo Ortegal, *Bol. Real Acad. Gallega*, t.XXXIII, pp. 21-29, 124-135, 178-186, 236-239 et 314-321, fig.

- MENDES CORRÊA (A.A.), 1929. — As Pinturas do dolmen do Padrão (Vandoma), *O Arq. Port.*, XXVII, pp. 128-136, 8 fig.
- MENDES CORRÊA (A.A.), 1933. — Les peintures mégalithiques de Côta (Beira Alta) (Lettre à Monsieur le Prof. H. Breuil), *Trab. Soc. Port. Antr. Etn.*, pp. 157-161.
- MURGUIA (M.), 1901. — História de Galicia, 2ª ed., t. 1, Coruña, Libr. de Don Eugenio Carré, 702 p., 8 pl.
- PEREIRA DA SILVA (F.A.), 1984. — A arte parietal do Dolmen da Aliviada — Escariz, *Aveiro e o seu distrito*, nº 33, pp. 37-45, 8 fig.
- PEREIRA DA SILVA (F.A.), 1985. — Escavação da Mamoa 3 de Chã de Parada — Serra de Aboboreira, concelho de Baião, 1982-1983, *Arqueologia*, 11, pp. 39-51, 10 fig.
- PEREIRA DA SILVA (F.A.), 1986. — Monumentos megalíticos da freguesia de Escariz (Arouca). Ponto da situação à luz dos primeiros trabalhos, *Trab. de Antr. e Etnol.*, 26, fasc. 1-4, pp. 51-74, 14 fig.
- PEREIRA DA SILVA (F.A.), 1989. — Escavação da Mamoa 4 de Alagoa (Escariz-Arouca) 1987-1988, *Trab. de Antr. e Etnol.*, 29, fasc. 1-4, pp. 47-72, 14 fig.
- RAMIL SONEIRA (J.), VÁZQUEZ VARELA (J.M.), VIDAL RODRIGUEZ (J.), 1976. — Tres tumulos megalíticos con grabados en el termino municipal de Villalba (Lugo), *Gallaecia*, 2, pp. 87-98, 10 fig., 8 pl.
- RODRÍGUEZ CASAL (A.), 1990. — O megalitismo. A primeira arquitectura monumental de Galicia, Bibl. de divulgación, Serie Galicia, 204 p., 42 fig., 30 pl.
- SANDE LEMOS (F. de) et BAPTISTA (A.M.), 1985. — Descobertas recentes no âmbito do Megalitismo do Norte de Portugal, sessão de 12 de Julho de 1985 da S.P.A.E., *Trab. de Antr. e Etnol.*, XXV, fasc. 2-4, p. 442.
- SANTOS JÚNIOR (J.R. dos), 1930. — As pinturas megalíticas do concelho de Carrazêda de Anciães, Inst. de Antr. da Fac. de Sc. da Univ. do Porto, Impr. Port., 38 p., 7 fig. 4 pl.
- SANTOS JÚNIOR (J.R. dos), 1940. — Arte rupestre, Congr. do Mundo Port., I, pp. 329-376.
- SANTOS ROCHA (A.), 1899. — As arcainhas do Seixo e da Sobreira, *Portugalia*, I, pp. 13-22, 14 fig.
- SERPA PINTO (R. da), 1984. — As gravuras da Casa dos Moiros — Baião, *Arqueologia*, 9, pp. 125-126, 2 fig.
- SHEE (E.), 1974. — Painted Megalithic Art in Western Iberia, Actas do III Cong. Nac. de Arqueo., Porto, Min. da Ed. Nac., pp. 105-123, 8 fig.
- SHEE TWOHIG (E.), 1981. — The Megalithic Art of Western Europe, Oxford, Clarendon Press, 259 p. 290 fig., 41 pl.
- SHEE (E.) et GARCIA MARTINEZ (M.C.), 1973. — Tres tumbas megalíticas decoradas en Galicia, *Trab. de Preh.*, 30, nueva serie, pp. 335-348, 12 fig.
- SOUSA (O.), 1988. — As pinturas rupestres da mamoa 3 de Chã de Parada — Baião. Notícia Preliminar, *Arqueologia*, 17, pp. 119-120, 1 fig.
- VÁZQUEZ VARELA (J.M.), 1988. — El ocre en el megalitismo de Galicia *Trab. de Antr. e Etnol.*, 28, fasc. 1-2, pp. 171-172.
- VEGA DEL SELLA (Conce de la), 1919. — El dólmen de la Capilla de Santa Cruz (Astúrias), Com. de Invest. Paleont e Preh., mem. 22, Madrid, Mus. de Ciencias Nat., 62 p., 24 fig., 8 pl.

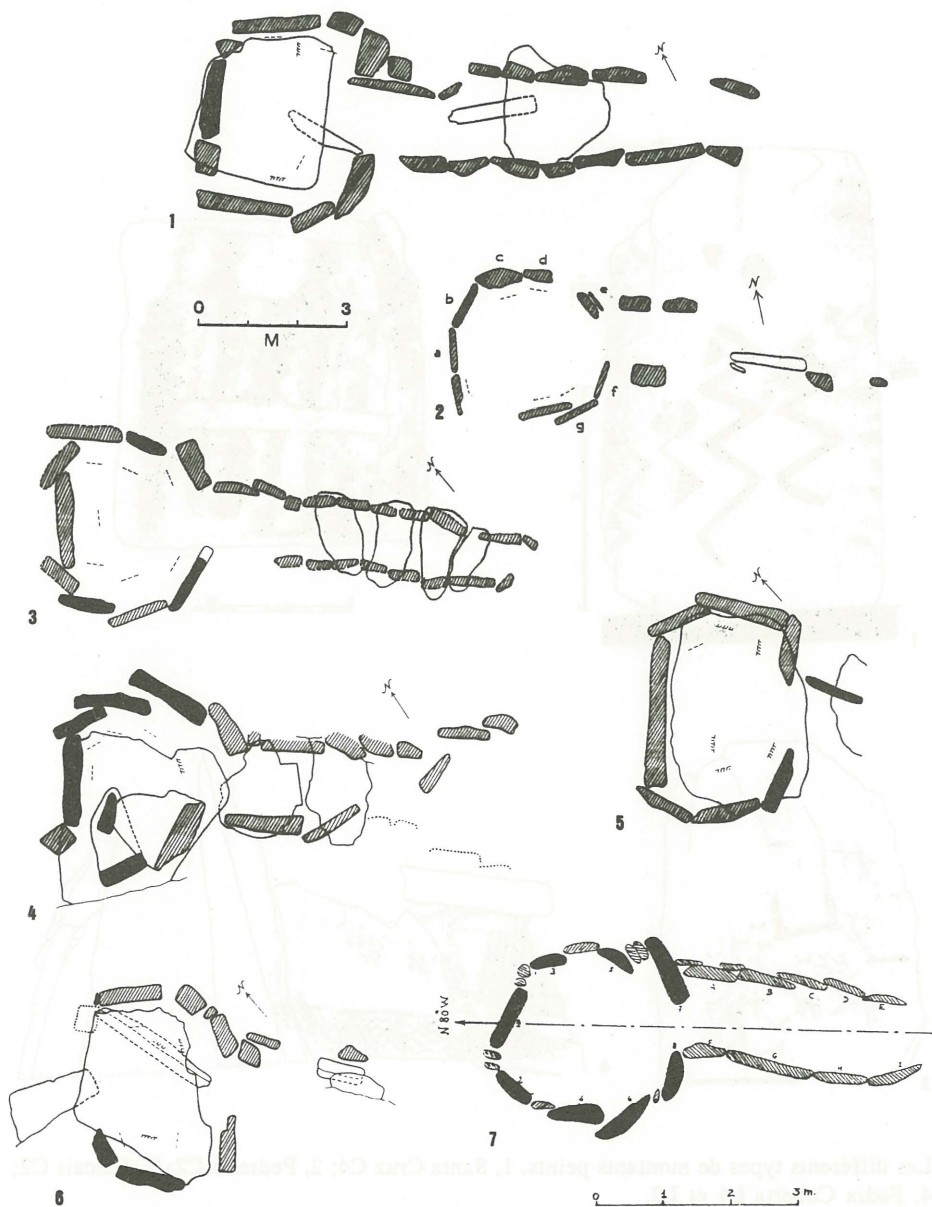


Carte de répartition des dolmens peints ibériques. Les numéros renvoient à l'inventaire donné en annexe.



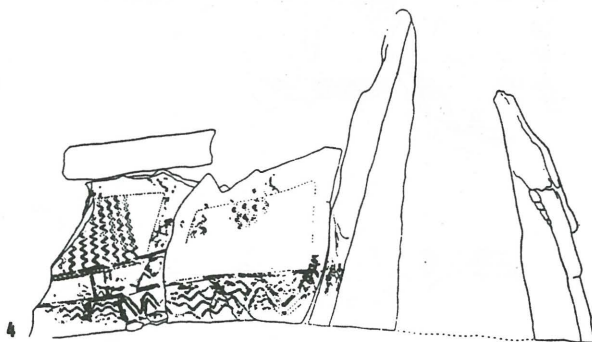
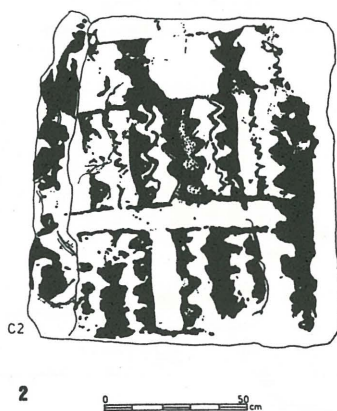
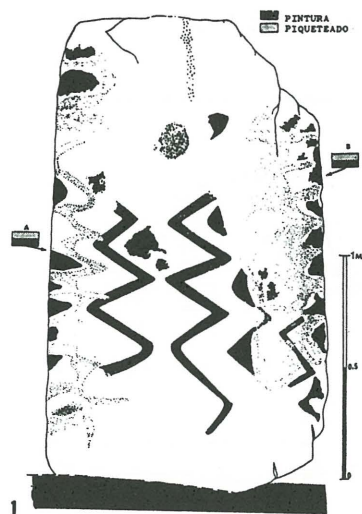
Plans de dolmens peints de la Péninsule ibérique. *Espagne*: 1, Pedra Coberta (Vimianzo); 2, Casa dos Mouros (Dumbría); 8, Santa Cruz (Cangas de Onis); 10, Penausen 1 (Salas). *Portugal*: 3, Chã de Parada 1 (Ovil); 5, Portela (Pena-fiel); 6, Juncais (Queiriga); 7, Fontão (Paranhos da Beira); 9, Chã de Parada 3 (Ovil). 1, 2, 3, 6 et 7, plans G. Leisner; 4, plan V. O. Jorge, d'après J. R. Santos Júnior; 5, plan V. O. Jorge; 8 et 10, plans M. A. de Blas Cortina; 9, plan F. A. Pereira da Silva.

Les montants peints ont été repassés en noir ou fléchés (sauf pour le dolmen n° 5 où les peintures, aujourd'hui disparues, n'ont jamais été localisées avec précision.).



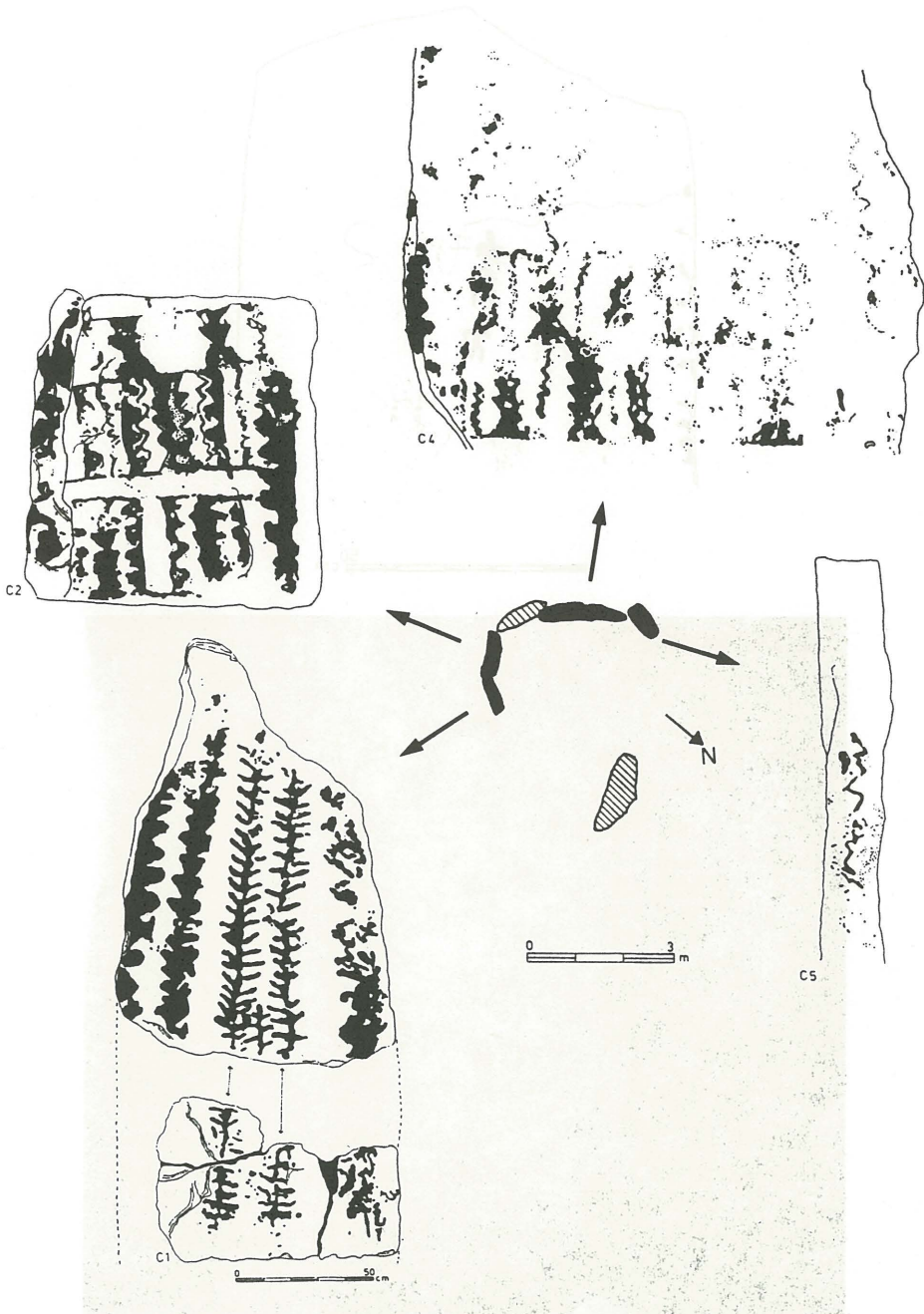
Plans de dolmans peints de la Péninsule ibérique. *Espagne*: 2, Vega del Guadancil 1 (Garrovillas); 5, Dombate (Cabana). *Portugal*: 1, Casa de Orca (Cunha Baixa); 3, Mamaltar de vale de Fachas (Rio de Loba); 4, Orca do Tanque (Queiriga); 6, Casa da Orca (Cortiçô de Aldoges); 7, Antelas (Pinheiro de Lafões). 1 à 6, plans G. Leisner; 7, plan Albuquerque e Castro, Veiga Ferreira et Viana.

Les montants peints sont en noir (pour Dombate, en fonction de: Bello Dieguez, 1989).



Les différents types de montants peints. 1, Santa Cruz C4; 2, Pedralta C2; 3, Juncals C2; 4, Pedra Coberta L1 et L2.

1, relevé Blas Cortina; 2, relevé Shee Twohig; 3, relevé Shee Twohig, d'après Leisner; 4, relevé Leisner.



Organisation d'ensemble des peintures du dolmen de Pedralta (Côta, Viseu, Portugal).  
 Plan: Shee Twohig, d'après Leisner: Dalles C1, C2 et C5: relevés Shee Twohig.  
 Dalle C4: relevé Shee Twohig, d'après Leisner.



Peintures en rouge de la dalle L6 dolmen de Fojo (Couto de Cima, Viseu).  
Relevé: Shee Twohig. Photographie: M. Devignes.